

Après un court séjour à l'Institut agronomique de l'État, à Gembloux, où il exerça les fonctions de répétiteur du Génie rural, il entra à l'Administration des Chemins de fer de l'État belge, le 30 juin 1876, en qualité de sous-ingénieur, avec résidence à Liège.

Il ne tarda pas à être appelé au Service central, à Bruxelles, où il poursuivit une brillante carrière de spécialiste de la voie et de la signalisation, successivement aux titres d'ingénieur, d'ingénieur principal, d'ingénieur en chef, inspecteur de direction, et enfin d'ingénieur en chef-directeur d'administration.

Il cessa son activité aux Chemins de fer en 1920.

Par un arrêté ministériel, du 4 septembre 1879, Armand Flamache fut chargé d'enseigner le cours d'Exploitation des Chemins de fer, à l'École spéciale du Génie civil, dont il était issu. Il succédait dans cette charge à l'éminent Arthur Dubois, à l'âge de 25 ans.

C'est au titre de professeur du cours d'Exploitation des Chemins de fer qu'Armand Flamache publia, en 1885, en collaboration avec ses collègues Huberti et Stévant, respectivement titulaires du même enseignement à l'Université libre de Bruxelles et à l'Université de l'État de Liège, un *Traité d'exploitation des Chemins de fer*, traité qui fit longtemps autorité et qui peut encore être consulté avec fruit aujourd'hui.

Armand Flamache fut admis à l'éméritat, à l'Université de Gand, en 1923.

Pendant la guerre 1914 - 1918, Armand Flamache fut attaché aux Chemins de fer de campagne, avec commission d'officier supérieur.

Ces états de service, si brillants soient-ils, ne sont pas, il s'en faut de beaucoup, les seuls titres qu'Armand Flamache puisse revendiquer.

Son activité à l'Association des ingénieurs sortis des Écoles spéciales de Gand fut, elle aussi, des plus brillantes : elle lui valut d'être appelé à la

présidence générale, pour la période triennale 1906-1909.

Les remarquables discours qu'il prononça en cette qualité aux assemblées générales annuelles de l'A.I.G., donnent, une fois de plus la preuve de son érudition, de sa curiosité scientifique et de la diversité de son activité débordante.

Le premier discours eut pour objet le Congrès polaire qui se tint à Bruxelles en septembre 1906 ; le deuxième se rapporte à l'évolution des signaux de chemin de fer ; le troisième est relatif aux dirigeables et aéroplanes.

Armand Flamache fut aussi un des promoteurs et le premier secrétaire de la puissante Société royale belge des ingénieurs et des industriels.

Rappelons enfin qu'il joua un rôle des plus actifs à la Société belge d'astronomie, dont il fut le président, et à l'Aéro-Club, où il exerça les fonctions de vice-président.

Une fois mis à la retraite, Armand Flamache, esprit curieux et original, n'eut garde de se confiner dans l'inaction. Excellent mathématicien, il consacra ses loisirs à l'étude désintéressée des questions les plus abstraites, la théorie d'Einstein, la philosophie des mathématiques entre autres.

B. Campus.

Archives de l'Association des Ingénieurs issus de l'Université de Gand.

**FOLIE** (François - Jacques - Philippe), mathématicien et astronome, né à Venlo le 11 décembre 1833, décédé à Liège le 29 janvier 1905.

Il était le fils d'Anselme-François-Joseph, qui fut commandant de l'École de pyrotechnie établie à Liège. Reçu docteur en Sciences physiques et mathématiques par l'Université de Liège en 1855, il y fut nommé répétiteur de mathématiques en 1857. Il fit plusieurs séjours à l'Université de Bonn, où il travailla sous la direction de l'astronome Argelander et rencontra Clausius, duquel il devait publier des traductions françaises de plusieurs

ouvrages de thermodynamique. A partir de 1867, il fut autorisé à faire, à l'Université de Liège, un cours libre sur la théorie de la chaleur. Entre-temps, il fut professeur à l'École industrielle de Liège. De 1872 à 1884, il fut administrateur-inspecteur de l'Université. C'est sous son administration que furent construits la plupart des Instituts de la Faculté des sciences et de la Faculté de médecine, notamment l'Institut astrophysique de Cointe, dont il fut le directeur jusqu'en 1893. Il fut, de 1877 à 1879, le premier titulaire du cours de Géométrie supérieure et, de 1879 à 1897, professeur du cours d'Éléments d'astronomie et de géodésie. En 1883, il succéda à Houzeau de Lehaye comme directeur de l'Observatoire royal de Belgique; il assura le transfert de cette institution de Bruxelles à Uccle. Il prit sa retraite en 1897.

On doit à Folie une théorie nouvelle du mouvement d'un corps solide (1885). En géométrie, ses recherches ont porté sur l'extension aux courbes et aux surfaces algébriques des théorèmes de Pascal et de Brianchon sur les coniques. Il a également publié, en collaboration avec C. Le Paige, un mémoire sur les cubiques planes.

En astronomie, il a publié des tables pour le calcul des réductions stellaires (1883) et un traité sur le même objet (1888). Ses recherches sur le mouvement de l'écorce terrestre, où il crut déceler un mouvement qu'il appela nutation diurne, sont aujourd'hui tombées dans l'oubli.

Folie a été chargé de publier, après leur mort, les ouvrages de deux de ses maîtres : le *Précis de Mécanique appliquée* et les *Principes du calcul différentiel et du calcul intégral* de J.-B. Brasseur, le *Calcul des Probabilités* d'A. Meyer.

Folie a été élu correspondant de l'Académie en 1869, membre en 1874, directeur de la Classe des Sciences en 1892. Il était membre de la Société royale des Sciences de Liège et de l'Académie pontificale des *Nuovi Lincei*.

Un des fils de Folie, Franz, s'est fait un nom en littérature sous le pseudonyme de Franz Ansel (voir la notice par Gustave Charlier dans la *Biographie Nationale*, 1956, t. XXIX, col. 105-107).

Lucien Godeaux.

A. Le Roy, dans le *Liber Memorialis de l'Université de Liège, 1869* (col. 88, 89, 1050, 1051). — F. Folie, Trente-cinq années de travaux mathématiques et astronomiques (*Memorie della Pontificia Accademia dei Nuovi Lincei*, 1902, vol. XIX, pp. 5-02; 1903, vol. XX, pp. 3-40; 1904, vol. XXII, pp. 5-40). — G. Lecoq, François-Jacques-Philippe Folie. Aperçu bibliographique (*Annuaire astronomique pour 1908 de l'Observatoire royal de Belgique*). — Notice par M. Dehalu dans le *Liber memorialis de l'Université de Liège, 1935*, t. II, pp. 144-160. — Notice par L. Godeaux dans l'*Annuaire de l'Académie*, 1942, pp. 1-33.

**FOULON** (Victor), ingénieur et professeur, né à Roux, le 7 juin 1858, et décédé à Gand, le 15 avril 1931.

Après de brillantes études au Collège communal de Charleroi, il fut admis à l'École du Génie civil de l'Université de l'État de Gand, où il obtint, en 1881, le diplôme légal d'ingénieur honoraire des Ponts et Chaussées.

Il débuta, le 29 octobre 1881, au titre de sous-ingénieur, à l'Administration des Ponts et Chaussées. La même année, l'administration de la Marine Belge le désigna pour suivre les cours du dépôt des cartes et plans de la marine française, à Paris.

Il eut la faveur de participer aux travaux du Service hydrographique français, notamment aux reconnaissances hydrographiques à l'embouchure de la Gironde et à l'embouchure de la Charente.

Il prit ensuite part, du 14 avril au 31 décembre 1883, aux reconnaissances du service hydrographique belge et principalement à celles de l'Escaut et de la mer du Nord; il collabora aussi à la publication des cartes hydrographiques, sous l'éminente direction du lieutenant de vaisseau Petit.

Il collabora ensuite, à l'Administration des Ponts et Chaussées, à l'étude